

Dans le début du chapitre on lit que Jésus a envoyé ses disciples deux par deux pour chasser les démons, guérir les malades et prêcher la repentance. Marc ne nous donne pas de détails sur la tournée des apôtres. Tout ce qu'on en sait c'est que ça a assez bien marché. Notre texte, lui, commence au moment du compte rendu de cette mission : « *Les apôtres, s'étant rassemblés auprès de Jésus, lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné* ». J'imagine que Jésus avait laissé une grande liberté à ces prédicateurs qui ne se limitaient pas à répéter les paroles de leur maître. J'en veux pour preuve que Jésus ne leur avait pas donné d'indications sur ce qu'ils devaient prêcher. Du coup au moment du compte rendu, chacun raconte, non seulement ce qu'il a fait mais aussi le contenu de son enseignement. On raconte, on confronte, on partage, bref, on fait le bilan. Dans ce bilan il fallait aussi relire ce qui venait d'être vécu à la lumière des événements récents, en l'occurrence, la mort de Jean Baptiste. Certainement parce qu'il donne une grande place à cette reprise, Jésus suggère une retraite. Tout le monde embarque donc pour passer de l'autre côté du lac, du côté tranquille. A un moment, il faut savoir s'arrêter, y compris de prêcher, pour faire le point, pour analyser ce qui s'est passé et pour pouvoir repartir différemment peut-être. Rien de tel que des vacances donc pour se changer les idées, pour voir les choses avec un peu plus d'objectivité.

Mais, voilà, ce repos tellement important ne va pas pouvoir avoir lieu. La foule ne laisse pas l'équipe des missionnaires en paix. La distance souhaitée par Jésus et ses disciples ne sera pas possible parce qu'il y a une urgence dans le monde. Jésus connaissant les limites de ses disciples ne leur demande plus rien à ce moment-là. Il sait qu'ils sont fatigués, qu'ils sont démoralisés par la mort de Jean Baptiste, bref qu'ils n'ont plus rien à donner. Il le sait alors il prend le relais. C'est lui qui fait ce qu'il leur avait demandé de faire. C'est lui qui enseigne. Et il ne s'en arrête pas là. Il utilise la situation pour enseigner ces disciples, pour les amener à une réflexion de fond sur leur mission. La retraite n'a pu avoir lieu. Tant pis, il faudra réfléchir au cœur de l'action et on utilisera l'impossibilité de la retraite comme un levier, un outil pour la réflexion. Et après avoir pris le relais, Jésus va le passer à nouveau à ses disciples en l'accompagnant d'une parole riche en enseignements pour tous les témoins d'Évangile. Alors que les disciples fatigués après les vacances ratés ont trouvé une bonne raison, une raison incontournable, pour renvoyer tout le monde à la maison : ils n'ont pas à manger. Au moment même où les disciples épuisés n'ont plus rien à donner, Jésus leur ordonne cette absurdité : « *donnez leur ce que vous n'avez pas* ». Au bout de l'épuisement, quand ils ont pris conscience de l'épuisement de leurs ressources, il faut encore qu'ils donnent ! C'est aussi ce qu'indirectement il dit à l'Église de tous les temps : « *vous vous sentez vides, dans le doute sans grande conviction ? Eh bien, prêchez ! donnez leur ce que vous n'avez pas ! Donnez leur vous-mêmes à manger...* »

Remarquez qu'il ne leur demande pas de multiplier du pain puis de le donner, mais de *le donner sans en avoir*. Remarquez aussi que Jésus lui-même ne commence pas par multiplier les pains pour les donner, mais à *les donner pour les multiplier*. Il organise d'abord la distribution d'un "presque rien", d'un dérisoire en invitant les gens à s'asseoir dans l'herbe par rangées. Et la foule en est nourrie sans que personne n'ait compris ce qui se passait. Rien de spectaculaire. *Jésus se contente seulement de remettre entre les mains de ses disciples le manque de pain et ce manque devient nourriture en abondance pour toute la foule*. C'est au moment où les disciples ont l'impression de ne rien faire et de ne rien pouvoir faire que s'opère l'essentiel.

Cet événement au cours duquel Jésus donne ce qu'il n'a pas et pousse les disciples à faire de même ouvre pour nous de drôles de perspectives. Alors que dans l'Eglise on insiste souvent sur le partage de ce que l'on a, lui nous invite à donner ce que nous n'avons pas, à transmettre ce qui nous échappe. La transmission de l'Evangile, transmission à laquelle nous participons en tant que chrétiens, est bien la transmission de "rien", en tous cas de rien de ce qui peut être mesuré, pesé, considéré comme important par le monde.

Réaliser que c'est ce qu'ils n'avaient pas, ou dont ils n'avaient que très peu, que les disciples ont dû partager et que c'est de ce que nous n'avons pas qu'il nous faut donner ouvre pour nous des perspectives nouvelles pour notre mission. Face aux problèmes sociaux, face aux détresses du monde, face aux angoisses de notre entourage, pour tous ceux et celles qui, comme des brebis sans berger, pour les malades, les déprimés, les souffrants de tous bords qui disent "nous n'avons pas de pain", nous sommes, et c'est normal, souvent tentés comme les disciples de répondre : "qu'ils aillent dans les village des environs s'acheter à manger". Que celui là aille les services sociaux, ceux-là vers les associations caritatives, que celui-ci aille chez le médecin, cet autre encore chez le psychologue, que les autres aillent se renseigner sur internet... Mais Jésus répond "donnez leur vous même à manger" surtout si vous vous sentez démunis et si vous n'avez pas ce qu'ils demandent... (ce qui n'exclut pas qu'ils aillent aussi chez le médecin, le psychologue ou les services sociaux). Donnez leur de ce "presque rien" que je mets en vos mains, l'Evangile d'un crucifié...

Bien sûr inviter ainsi au partage de ce presque rien qu'est l'Evangile, le pain de vie n'exclue pas les partages de ce que nous avons mais ça c'est une autre histoire, c'est l'aventure du partage qui concerne tout homme et toute femme croyant ou non de manière à rendre le monde un peu meilleur mais ce n'est pas l'histoire de la multiplication des pains qui elle est partage de ce presque rien que Dieu met en nos main et qui se multiplie quand on le donne...

Etre invités à partager un presque rien a un avantage : cela exclu les prises de pouvoir et les manipulations en tous genres. On ne va quand même pas se glorifier de 5 pains pour 5000 hommes ! Ce message tranche avec toute une conception de l'Évangélisation selon laquelle l'Église serait porteuse de tout ce dont le monde a besoin. Il faut se rendre à l'évidence, l'Église ne possède pas grand-chose : elle n'a pas les moyens de résoudre les questions sociales, elle ne sait pas construire la paix entre les nations, elle n'a pas les moyens de guérir tous les malades ni de résoudre les problèmes économiques, ni même de convertir le monde. C'est justement en acceptant avec joie ses limites qu'avec humilité elle peut se positionner aux côtés des disciples à qui Jésus dit « *donnez leur quand même vous-mêmes à manger* » ! Et peut être le miracle se produira et le presque rien deviendra nourriture pour la foule, mais cela ne vous appartient pas !

## Plan

Les disciples reviennent de mission

Jésus les invite à des vacances de l'autre côté du lac

Mais... la foule est là (comme si vous aviez trouvé l'école à Béthanie..)

Trop fatigués, Jésus les remplace et fait ce qu'il leur avait demandé de faire

Il va même utiliser la situation pour les enseigner

Eux veulent renvoyer tout le monde à la maison et lui ordonne « donnez leur vous même », donnez leur ce que vous n'avez pas !

Il ne demande pas de multiplier les pains pour les donner, mais de les donner sans en avoir assez . C'est quand ils les donnent qu'ils se multiplient.

Un magicien aurait....

Jésus met entre les mains de ses disciples le manque de pain et ce manque devient nourriture en abondance pour la foule6 C'est quand ils pensent qu'ils ne peuvent rien faire que se produit l'essentiel !

Du coup, cette histoire est pour nous aussi...